

Hautes-Alpes

À Briançon, les bénévoles débordés face à l'afflux de migrants

Avec 300 migrants hébergés le week-end dernier, il n'y a jamais eu autant de monde au Refuge solidaire à Briançon. Ce, malgré d'importants dispositifs de forces de l'ordre pour surveiller la frontière entre l'Italie et les Hautes-Alpes.

Sur le perron des Terrasses solidaires, elle dort à même le sol. Indifférente à l'agitation autour d'elle. « Elle est arrivée cette nuit, complètement épuisée », nous indique-t-on en pénétrant dans le tiers lieu de Briançon (Hautes-Alpes).

L'ancien sanatorium, acheté par le milieu associatif en 2021, est bondé ce lundi 14 août au matin. Plus encore que d'habitude. « On a connu un pic historique d'hébergements ce dimanche [13 août], avec près de 300 personnes », alarme Jean Gaboriau, membre du conseil d'administration du tiers lieu. Ce dernier regroupe des associations œuvrant pour l'insertion des personnes exilées, une infirmerie de Médecins du Monde et, surtout, le Refuge solidaire : la structure d'hébergement d'urgence des migrants.

Elle offre quelques jours de repos à ceux ayant franchi, à pied et bien souvent de nuit, la frontière franco-italienne par le col de Montgenèvre et ses alentours. Depuis 2017, les bénévoles comptabilisent 25 000 passages par leur structure.

Quand les migrants y parviennent. Moussa, lui, n'a jamais pu atteindre la cité Vauban. Le corps du jeune guinéen a été découvert lundi 7 août sur une route militaire



Le tiers-lieu des Terrasses solidaires, à Briançon, est bondé. Plus de 200 migrants sont hébergés en urgence par la structure d'accueil du tiers-lieu, le Refuge solidaire. Le DL/J. Mourez

non loin de Montgenèvre. Il s'agit de la cinquième victime officiellement recensée dans le secteur.

120 personnes arrivées en une nuit

Dans la nuit de samedi à dimanche, près de 120 personnes sont arrivées au Refuge solidaire. Une centaine est bien répartie dans la journée. Las, « les exilés restent plus longtemps : en pleine période estivale, les trains sont soit complets, soit hors de prix », observe Jean Gaboriau. Or, les arrivées sont nombreuses et quotidiennes depuis mai, mois

où la sonnette d'alarme a de nouveau été tirée. « On n'est pas vraiment surpris de la situation, regrette Luc Marchello, autre membre des Terrasses. Mais il y a un manque d'anticipation de l'État. » Près de 90 000 migrants ont en effet débarqué dans la péninsule italienne depuis janvier. Mais, la demande auprès de la préfecture des Hautes-Alpes d'ouvrir un second lieu d'hébergement d'urgence à Briançon, est restée lettre morte.

La plupart des migrants arrivant au refuge « viennent d'Afrique subsaharienne ». « On ignore pourquoi autant de monde arrive en ce mo-

ment, peut-être la situation catastrophique des exilés en Tunisie », avance Luc Marchello. C'est le cas de Georges (un prénom d'emprunt), un Camerounais de 36 ans arrivé à Briançon dans la nuit de samedi. « J'avais un emploi stable en Tunisie, mais on te rend la vie impossible là-bas. »

« Pour le moment, ça tient »

Le hall d'accueil des Terrasses est plein à craquer. Sur un tableau, 217 personnes sont annoncées comme hébergées ce jour. « Il n'est plus à jour, glisse Marjolaine Bert, on n'a plus le

temps. » La directrice d'Eko !, association proposant des ateliers low-tech aux exilés, grimpe à l'étage, se faufile entre les lits de camp montés dans le grand réfectoire et ressort sur les terrasses. Elle veut montrer les tentes installées là. « D'autres ont été posées sur les balcons et on a aussi aménagé des chambres dans des pièces qui ne sont pas destinées à cela. »

Elle craint un incendie, une épidémie, une bagarre. « Pour le moment, ça tient », souffle-t-elle. Idem pour les bénévoles, débordés et « en burn-out pour certains », qui ne peuvent gérer que l'urgence.

« On a du mal à assurer des soins sur la durée, déplore Isabelle Laure, la coordinatrice de Médecins du monde sur le site. Pourtant, ils arrivent épuisés, avec des entorses ou des fractures liées à des chutes, parfois après une course-poursuite avec les forces de l'ordre. » Le refuge garantit tout de même une consultation avec un médecin. Comme pour Mart, qui a pu passer une radio. Originnaire de Côte d'Ivoire, elle s'est blessée au genou et à la cheville en tombant plusieurs fois sur les sentiers du col de Montgenèvre.

À Briançon, elle a retrouvé son compatriote Moussa, son voisin en Tunisie. La marche nocturne, dans le week-end avec sa femme et son bébé, a été mouvementée. « On a été poursuivi par la police, assure-t-il. Je suis tombé avec mon bébé dans mes bras et j'ai dû traverser une rivière pour leur échapper. » Le jeune homme n'a aucune idée de la suite. Seul le repos lui importe.

● Justin Mourez

Des interpellations, mais toujours autant de passages

À l'automne 2021 lorsque, à peine ouvertes, les Terrasses solidaires avaient dû temporairement fermer leurs portes. Deux cents exilés s'y entassaient alors que le site ne peut en accueillir que 80.

Quelques facilités de départ de Briançon avaient alors été accordées par la préfecture des Hautes-Alpes et, surtout, un second escadron de gendarmes mobiles avait été

déployé à la frontière pour empêcher les passages. Sans succès. Car les migrants n'ont jamais arrêté de tenter leur chance à travers la montagne depuis l'Italie. Et l'annonce de la mise en place d'une "border force" - pour le moment très discrète - pour le début de l'été n'y change rien*.

Entre janvier et juillet de cette année, 2 188 interpellations ont eu lieu à la frontière, selon la préfecture haut-alpine. Celle-ci détaille que « 1 861 non-admissions ont été réalisées - c'est-à-dire qu'elles ont été prises en charge par les autorités italiennes ». Ces interpellations concernent également 298 mineurs non accompagnés, pris en charge par le Département, et 29 passeurs. À peine moins qu'en 2022

sur la même période.

À la demande des associations d'ouvrir un second lieu d'hébergement d'urgence et de prendre en charge l'accueil des migrants, la réponse préfectorale est immuable : il faut appeler le 115 pour intégrer le dispositif d'hébergement d'urgence. Début août, 197 personnes, qu'elles soient migrantes ou non, en bénéficiaient.

Quant au maire de Briançon (divers droite), Arnaud Murgia, sur la situation actuelle du Refuge solidaire, sa priorité est ailleurs : « Ce qui me préoccupe aujourd'hui, en tant que maire, c'est avant tout la tranquillité et la sécurité des habitants. »

● **J.M. (avec Guillaume Faure)**

*Nous avons sollicité le ministère de l'Intérieur à ce sujet, sans succès.